



## Introduction

**P**OURSUIVANT une tradition maintenant bien établie, Débats propose aujourd'hui deux articles de teneur entièrement différente, mais qui tous deux sont au cœur des réflexions que nous souhaitons susciter dans notre rubrique. En effet, la rubrique Débats s'entend comme beaucoup plus qu'un assemblage d'articles « hors dossier ». Elle se doit d'être un lieu d'échange, d'analyse et de dialogue.

L'article de Claudio Moffa, « L'ethnicité en Afrique : entre choix idéologique et faits ou l'implosion de la "question nationale" après la décolonisation », est tout à la fois une tentative de ré-interprétation de la fracture ethnique en Afrique contemporaine et une pièce apportée au débat sur l'ethnicité lancé en janvier 1996 par l'article de John Lonsdale qui inaugurerait notre nouvelle section Débats. Nous saluons donc ici la première réponse intellectuelle et scientifique à un article publié dans notre rubrique. C'est aussi, ce qui de nos jours n'est pas inutile, un essai de revoir la portée analytique du marxisme pour la compréhension du devenir social et politique de l'Afrique.

Moffa part du constat du fait ethnique en Afrique contemporaine et se pose la question de savoir dans quelle mesure il est raisonnable de concevoir, avec Lonsdale, une « ethnicité morale » sur laquelle reposerait la construction de l'État-nation africain. Ne faut-il pas, au contraire, voir dans les fractures ethniques actuelles une évidence d'un archaïsme qui ne peut qu'être délétère pour l'Afrique ? Moffa écrit : « En effet, l'ethnicité existe, mais elle ne doit pas être exaltée comme un phénomène positif. Au contraire, elle représente en Afrique et dans le monde un "résidu" du passé sur les bords de la route de métissage et du socialisme : même s'il existe des phases historiques entières, et la nôtre en est un exemple, dans lesquelles l'horloge de l'histoire va à rebours. »

On trouvera dans l'article de Moffa non seulement une argumentation sérieuse contre les notions de Lonsdale mais aussi un ensemble de propositions pour la reconceptualisation de la question nationale, et en

particulier de l'ethnicité, selon un schéma marxiste que l'auteur entend être "non réducteur". Quelle que soit notre positionnement actuel sur la teneur heuristique de l'approche marxiste, il est utile de ne pas perdre de vue que le phénomène ethnique en Afrique est loin d'être conceptualisé de façon satisfaisante. Comme le disait Christian Coulon dans notre numéro précédent, il est urgent de remettre la question ethnique au cœur de nos réflexions sur le politique en Afrique. Souhaitons donc que l'article de Moffa, après ceux de Lonsdale, Fardon et Coulon, suscite un approfondissement de l'analyse de cette fameuse, et très épineusement pérenne, question ethnique.

L'article de Catherine Coquery-Vidrovitch, « Réflexions comparées sur l'historiographie africaniste de langue française et anglaise », se penche sur une question d'importance certaine, à savoir l'état de santé de l'historiographie francophone de l'Afrique. Nous nous réjouissons ici non seulement de ce que cette question soit enfin posée au sein du cercle des africanistes français mais aussi que Mme Coquery-Vidrovitch, historienne consacrée de l'Afrique, fasse état de ces « réflexions » dans une revue axée sur le politique en Afrique. Il s'avère en effet indispensable que le dialogue intellectuel et analytique entre historiens et politistes de l'Afrique évolue de la façon la plus constructive possible.

L'intérêt de l'article de Catherine Coquery-Vidrovitch réside, on s'en doute, moins dans le bilan d'une historiographie africaniste de langue française relativement maigre, que dans l'argument qui le sous-tend en faveur d'un africanisme davantage pluridisciplinaire. Il ne s'agit évidemment pas ici de songer à mélanger arbitrairement les disciplines en sciences humaines et sociales mais beaucoup plus de comprendre que la compréhension du politique en Afrique contemporaine passe par une intelligence pluridisciplinaire, comme le rappelait Christian Coulon dans notre dernier numéro.

On retiendra aussi du bilan de Catherine Coquery-Vidrovitch toute l'importance que revêt l'historiographie de l'Afrique en langue anglaise pour les africanistes francophones. Aussi évident soit-il, il est peut-être utile de rappeler, encore et toujours, que l'ère du pré carré historique est très largement dépassé. Quiconque aujourd'hui veut s'instruire sur l'histoire de l'Afrique, et par là même mieux comprendre les événements actuels, ne peut plus faire l'économie de la somme historiographique disponible en langue anglaise. Le nationalisme de la francophonie n'a pas sa place chez l'africaniste. Il est à ce sujet tout à fait réconfortant de voir que nos collègues de langue anglaise sont de plus en plus nombreux à lire les travaux en langue française.

A signaler, enfin que, depuis le début de l'année nous publions un certain nombre de papiers sur l'africanisme français ou francophone et ce afin que Politique africaine participe d'un débat, intellectuel et non personnel, sur l'état des études africanistes françaises. A bon entendeur, salut.

Patrick Chabal